

**Lisa Tognon**  
**Une poétique de l'instant**

Normand Biron

Volume 42, Number 174, Spring 1999

Femmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53142ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Biron, N. (1999). Review of [Lisa Tognon : une poétique de l'instant]. *Vie des arts*, 42(174), 35–37.

LISA TOGNON

GRAVURES

dossier femmes

# Une poétique de l'instant

Normand Biron

**L**ISA TOGNON TRACE DANS  
SES GRAVURES LA SÉDUCTION  
QUE LUI INSPIRE LA MATIÈRE  
ET LES SIGNES QUI LUI RENVOIENT  
DES INSTANTS DE VIE.



*Rives, 1998*  
Pointe sèche, aquarelle et chine collé  
55,5 x 78,5 cm

« Je te regarde me regarder: mon œil

Monte je ne sais d'où

A la surface de mon visage

Avec l'impertinent regard des lacs. »

Van Goll, *Œil* in *Les cercles magiques*, Paris, Falaize.

Sans rompre le silence, le regard qui câline une eau limpide s'abandonne à la vie des premiers rêves. Toute rêverie scrute l'intimité du passé, voire le ciel de l'enfance. Lorsque je regarde l'œuvre récente de Lisa Tognon, j'ai l'impression que surgissent sur des rives de lumière des fragments de vie sur lesquels se seraient posées ici des braises d'aurore, là des ailes de nuit. Je relisais récemment *L'enfant de volupté* de Gabriele d'Annunzio duquel j'aimerais offrir à l'artiste un extrait, tellement s'impose une similitude avec l'esprit de son travail: « Entre mon âme et le paysage, il y avait une secrète correspondance, une affinité mystérieuse. Il semblait que l'image du bois dans l'eau des étangs fût vraiment l'image rêvée de la scène réelle. Comme dans le poème de Shelley, chaque étang paraissait un ciel étroit qui se serait enfoncé dans un monde souterrain, un firmament de la lumière rosée étendu sur la terre obscure, plus profond que la nuit profonde, plus pur que le jour, et où les arbres se seraient développés de la même façon que dans l'air supérieur, mais avec des finesses et des teintes plus parfaites que tous ceux qui ondoyaient en cet endroit. Et des vues délicieuses comme on en vit jamais à la surface de notre monde y étaient peintes par l'amour de l'eau pour la belle forêt... »

Lisa Tognon se dit guidée par des émotions fortes, à mi-chemin entre la spontanéité et la réflexion. Par le truchement de gestes qu'elle choisit, voire que lui dicte

un inconscient nourri par le temps qui coule, l'artiste semble séduite par la matière sur laquelle elle inscrit des signes qui lui renvoient des instants de vie. La plaque de cuivre dont elle laboure l'espace devient un champ poétique où elle explore les archétypes d'une mémoire collective.

### COMME UN HAÏKAI

Lorsque j'observe *Distance 1*, j'ai l'impression de pénétrer dans cette œuvre par une porte d'azur qui dérive sur un lac, endeuillé par le crépuscule. Dans la transparence du lointain, on aperçoit une nappe crémeuse qu'un souffle de noir recouvre. Ici et là, des joncs déjà morts flottent sur la surface douce d'un bleu fin d'automne. *Distance 2* nous ramène à cette noirceur qui s'écrit sur une tendre mer blanche près de laquelle ondoie une mare hasardée, voire roussâtre. Près de cet étang où l'œil se perd dans des mirages de cerise et de rose, *Distance 3* me fait penser à un *haikai*,



Réclusion, 1998  
Eau forte, pointe sèche, chine collée  
75 x 55 cm  
Coll. Banque nationale du Canada

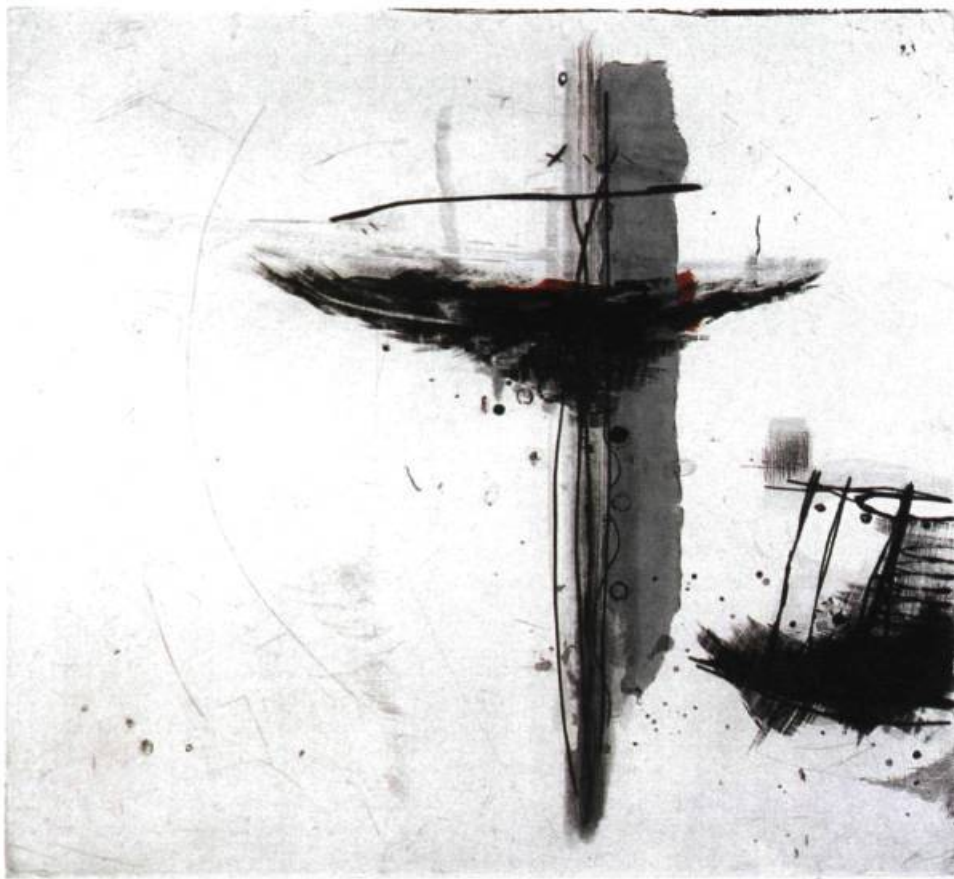
### NOTES BIOGRAPHIQUES

LISA TOGNON DÉTIENT UN BACCALURÉAT EN ARTS PLASTIQUES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL, AVEC UNE MAJEURE EN GRAVURE. ELLE EXPOSE RÉGULIÈREMENT DEPUIS 1994 ET TRAVAILLE À L'ATELIER DU MAÎTRE-IMPRIMEUR ALAIN PIROIR. EN 1998, ELLE A ÉTÉ LAURÉATE DU CONCOURS D'ESTAMPES DE LOTO-QUÉBEC ET DU PRIX D'EXCELLENCE DE LA BIENNALE L'ART ET LE PAPIER III ORGANISÉE PAR LA GALERIE D'ART JEAN-CLAUDE BERGERON. SES ŒUVRES ONT ÉTÉ SÉLECTIONNÉES ET PRÉSENTÉES LORS DE MANIFESTATIONS PRESTIGIEUSES : 8<sup>e</sup> BIENNALE INTERNATIONALE DE DESSINS ET GRAVURES DE TAIPEI (TAÏWAN), GRAVEURS QUÉBÉCOIS ET RHÔNALPINS, MUSÉE DE L'IMPRIMERIE DE LYON (FRANCE), MINI PRINT INTERNATIONAL DE CADAQUÈS (ESPAGNE), WINGFIELD ARTS AND MUSIC (ANGLETERRE), PAU CAUSALS FESTIVAL DE PRADES (FRANCE), 6<sup>e</sup> BIENNALE DE GRAVURES, TRACES 98 PARIS ET GALERIE LORIENT (BRETAGNE). CERTAINES ŒUVRES DE LISA TOGNON FONT PARTIE DE COLLECTIONS PUBLIQUES COLLECTION LOTO-QUÉBEC, BANQUE NATIONALE DU CANADA, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC, FONDS JACQUES-CARTIER DES ARTS, LYON (FRANCE).

ce poème bref que l'on retrouve au Japon à l'époque des Tokugawa (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle). Cette estampe se lit comme une épigramme japonaise. Sur des traces de rêve, brandillent des lignes de fin de jour, semblables à des branches sombres qui se jouent sur une immense fleur céruleenne. En amont, deux rondelles en forme de cibles semblent circonscrire avec une étrange précision la fatalité du temps qui s'évanouit.

D'un brillant clair de lune apparaît *Distance 4* au centre de laquelle un tourbillon de lignes noires encerclent un beau geste presque opaque. Ce typhon qui s'entortille autour d'une ombreuse verticalité rappelle le mouvement circulaire de toute existence. D'ailleurs, *Distance 5* nous renvoie un visage lunaire qui s'enfoncé dans l'horizon purpuracée d'un marais. Près de berges pâles, cette ondine de lagune, coiffée d'une couronne de brindilles noires, plonge vers le silence, tandis qu'au loin émerge une caresse mordorée.

Si, chez Lisa Tognon, les terres de l'enfance semblent avoir été traversées par la puissante et fragile beauté des ondes et des flots qui s'enlacent avant de s'évanouir sur l'indifférence des berges, sa gravure *Quête 1* paraît fouiller dans les archétypes dont l'Occident s'est nourri. Ici, la croix



*Distance 1*, 1998  
Eau-forte, pointe sèche, chine collé  
28,5 x 28,5 cm

latine. Sur un gris embu et transparent, se dresse, voire choie une masse de traits cruciformes dont la branche verticale, habillée de quelques lignes noires, est plus longue que la branche horizontale, écrite dans un ramas de nuit qui recouvre une macule de sang. Pareille à un archimandrite, l'artiste aura retranscrit en cette fin de siècle un fragment de notre longue mémoire, s'arc-boutant sur des figures mythiques.

*Quête II* reprend cette thématique de la croix. Cette fois, cet arbre d'ombre épuré s'appuie sur un rectangle céruléen que traversent de noires encres hachurées, comme si le burin avait lacéré l'azur avec un mordant bonheur. Sur la gauche de cette estampe, une flaque de lumière mordorée se détache sur l'or des fins de jour qui enflamme et éteint le fini et l'infini. *Quête III* n'a retenu de cette recherche des archétypes que le cycle mouvant des saisons. Un tourbillon circulaire d'émeraude pointe avec jubilation un museau verdoyant qui hume des labours safranés. Un lac perle accueille ce blé mis en javelle et des *cumulus* pers aux formes

mamelonnées. Semblables à des cendres volcaniques qui eussent coiffé ces deux territoires, d'épais traits noirs recouvrent et escortent ces deux esquilles de vie sur un ciel presque blanc.

#### LA CIRCULARITÉ D'UN DESTIN

*Quai no. 1*, tout en reprenant le thème de la mouvance de l'eau, est structuré par une toile d'araignée de lignes noires s'appelant les unes les autres comme des billes de bois dérivant vers l'inconnu. Ce radeau disloqué s'apparente à un train de flottage qui aurait retrouvé l'allégresse d'une drave. Dans le creux d'une virevolte circulaire, s'est levé un croissant de lune bleu qui illumine ces traverses.

*Rives* est une œuvre verticale qui allie la quasi totalité des thèmes qui hantent le travail de l'artiste: le carré, le rectangle, le cercle et une gestuelle de lignes qui unifient les parties. Ici un carré ponceau emprisonné par une échelle qui s'agrippe à deux rondelles dont la répétition pourrait bien évoquer la quiète circularité de bien des destins, mais à la fois, des yeux égayés par une apaisante rêverie. Au centre de

l'œuvre, un rectangle imparfait de bleu accueille une giclée de soleil adouci par un gris léger que surplombent des serpents de nuit.

*Réclusion* fait appel à un imaginaire et à une transposition fort différents. Ayant fait un récent séjour à Paris, l'artiste fut très frappée par la Tour Saint-Jacques dont on se souviendra qu'elle fut construite de 1508 à 1522. Seul vestige de l'église édifiée au XVI<sup>e</sup> siècle sur le chemin des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, cette tour de style gothique représente non seulement les ruines d'une mémoire ridée par le temps, mais évoque la fragile pérennité de tout geste humain. Qui regarde *Réclusion*, reconnaît cet élan de verticalité parsemée d'infimes



*Quête 1*, 1998  
Pointe sèche et chine collé  
55,5 x 64 cm

trous de lumière. Ce redressement parcheminé et suplombé d'un épais trait noir à un charme singulier d'immortalité.

L'œuvre de Lisa Tognon est unique. Ses couleurs vives et rieuses sont souvent traversées par de sombres rivières. Teinté de poésie, son univers appelle la matière à une quête ludique où s'ancrent la spiritualité, la rêverie et la vie. □

EXPOSITION  
LISA TOGNON  
ŒUVRES RÉCENTES  
GALERIE JEAN-CLAUDE BERGERON  
150, RUE SAINT-PATRICK, OTTAWA